



LITTÉRATURES

La musique, la ville, les solitudes

En vie de Haroldo Conti
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Jacques Aubergy, L'Atinoir, Marseille, 2025, 218 pages, 16 euros.



TROISIÈME roman de l'écrivain et journaliste argentin Haroldo Conti, *En vie* a paru en 1971. Son auteur, né en 1925, a disparu le 5 mai 1976 dans un centre de détention durant la dictature militaire (1). Auteur de trois autres romans et de nombreuses nouvelles (2), Conti avait reçu pour *En vie* le prix Barral, qui comptait dans son jury Gabriel García Márquez et Mario Vargas Llosa. Il collaborait à la revue *Crisis* (1973-1976), fondée à Buenos Aires par Eduardo Galeano.

Si l'on devait caractériser *En vie*, l'expression qui viendrait à l'esprit serait sans doute que c'est un livre de l'entre-deux. Oreste – un personnage qu'on retrouve dans plusieurs œuvres de Conti, sans doute un double de l'auteur – est un journaliste qui pige dans une revue professionnelle agricole. Mari absent et père discutable, Oreste vient d'atteindre la quarantaine : sa jeunesse est derrière lui, la vieillesse n'est pas encore là. Le moindre prétexte – une rue, un monument, la couleur du ciel – l'amène à se souvenir des années passées, de ses parents disparus. Il se tient dans un espace mental tendu entre le quotidien de la ville où il travaille, Buenos Aires, et la présence dans sa mémoire de son village de naissance ; le récit se déroule dans le passage d'une saison à l'autre. Enfin, Oreste se trouve entre plusieurs femmes, son épouse qu'il délaisse, une secrétaire avec qui il a une aventure, et Margarita, rencontrée une nuit de brigue. La ville et la musique sont partout, citées, nommées, évoquées : les rues, les monuments, le port, les quais, le fleuve, la gare, les trains, mais aussi les musiciens argentins, les jazzmen, les titres de leurs morceaux. Chaque soir, ses amis et lui se retrouvent dans un bar et poursuivent de restaurants en dansings, sinon en rixes. Il sent alors la « présence d'hommes seuls comme lui dans cette grande nuit d'insomnie qui est tout le temps et toute la mémoire ». Paco, l'un de ses amis, lors d'une conversation tardive, a des mots qui résonnent : « Tu sais, Oreste, j'ai bien l'impression de m'être trompé toute ma vie. Je me suis toujours dit, tout ça est provisoire, ma véritable vie va bientôt commencer à un moment ou à un autre. Et les années ont filé. » Finalement, Oreste trouvera « un endroit pour rester et y vivre » et c'est auprès de Margarita. On ne sait si la vie sera nouvelle, et différente...

En janvier 2025, le gouvernement de M. Javier Milei, sans doute pour « commémorer » le centenaire de sa naissance, a annoncé la fermeture « jusqu'à nouvel ordre » du Centre Haroldo Conti, qui avait pris la place du plus grand centre de détention illégale de la dictature militaire, transformé en lieu de culture et de mémoire. Ainsi va le souvenir d'un des grands écrivains disparus dans un pays dont la vice-présidente, M^{me} Victoria Villarruel, est une « avocate qui a consacré sa carrière à justifier les crimes de la dictature (3) ».

CHARLES JACQUIER.

(1) Lire la notice H. Conti dans le *Diccionario biográfico de las izquierdas latinoamericanas*, <https://diccionario.cedinci.org>
(2) En traduction française : *Sudeste*, traduction de Jacques Aubergy (L'Atinoir, Marseille, 2024) ; *Mascaró, le chasseur des Amériques* (2019) et *La Ballade du peuplier carolin* (2018), traductions d'Annie Morvan (La Dernière Goutte, Strasbourg).
(3) Louise André Williams, « L'appel à l'aide des organisations de défense des droits humains argentines », *La Libre Belgique*, Bruxelles, 24 janvier 2025.

PROCHE-ORIENT

LE PROCHE-ORIENT, MIROIR DU MONDE. Comprendre le basculement en cours. – Ziad Majed

La Découverte, Paris, 2025, 352 pages, 18,50 euros.

Le politiste franco-libanais Ziad Majed propose une synthèse couvrant plus d'un siècle d'histoire politique de la région proche-orientale (1915-2025) à travers une « grille de lecture sensible aux interactions, aux ruptures et aux continuités entre développements locaux et transformations globales ». La construction s'articule à partir de huit moments majeurs, allant « des promesses et accords coloniaux (...) à l'intervention étatsunienne en Irak en 2003 », pour ensuite relire le « cycle ouvert par les soulèvements et révolutions arabes » en 2011, et enfin rendre compte de ce qui s'est joué le 7 octobre 2023, ainsi que des conséquences régionales et mondiales de cet événement. L'auteur montre ainsi comment le Proche-Orient constitue un « révélateur privilégié des mutations de la modernité politique », marqué par la remise en cause du droit international, la « privatisation et la militarisation de l'aide humanitaire », la « transformation des morphologies urbaines » avec des villes en ruine comme lieux d'habitat, et de « nouvelles géographies militantes » en solidarité avec Gaza.

NICOLAS APPELT

AFRIQUE

UNE HISTOIRE DU CONGO DE MOBUTU À TSHISEKEDI. Ce que je sais. – Tryphon Kin-kiey Mulumba

Le Cherche Midi, Paris, 2026, 456 pages, 20 euros.

De la fin du régime de Joseph Mobutu (1997) à l'accession au pouvoir de M. Félix Tshisekedi en 2019, on parcourt ici l'histoire du Congo-Kinshasa, ex-Zaïre devenu République démocratique du Congo (RDC) en 1997. Entre anecdotes et témoignages (rocambolesque fuite de Mobutu en 1997, marchandage autour de la victoire de M. Joseph Kabila en 2001, etc.), l'auteur propose un récit détaillé des coulisses gouvernementales du géant de l'Afrique centrale. Se gardant de commenter les procès intentés à l'opposant Martin Fayulu par M. Tshisekedi, il note simplement que « la justice est restée la même », situation qui « arrange les décideurs qui la tiennent en laisse ». M. Tryphon Kin-kiey Mulumba est, de toute évidence, un homme politique avant d'être un historien. Candidat malheureux à l'élection présidentielle en 2018, il fut plusieurs fois député et ministre. « Que de scandales jonchent la vie publique et politique... », écrit-il. Lucidité froide ? Excuses tardives ? L'auteur n'a jamais rompu avec aucun des pouvoirs qu'il a servis.

OLIVIER PIOT

AMÉRIQUES

UNE CONSTITUTION MORTE. Aux origines de la réaction américaine. – Sébastien Natroll

Éditions Amsterdam, Paris, 2026, 240 pages, 20 euros.

Le journaliste juridique français Sébastien Natroll montre comment la Constitution des États-Unis est devenue un instrument central de la réaction conservatrice sur la base d'une lecture dite « originaliste », postulant que la seule interprétation à retenir est celle qui dégage l'intention « originelle ». Si le texte a toujours fait l'objet d'exégèses par la Cour suprême, on pourra interroger le rôle que joueront les juges, et mesurer la fidélité à l'actuel président de ceux qui ont été nommés par M. Donald Trump. Le choix de figures réactionnaires – MM. Samuel Alito, Neil Gorsuch, Brett Kavanaugh, M^{me} Amy Coney Barrett – est analysé par Natroll comme l'aboutissement d'une stratégie de long terme visant à verrouiller la haute juridiction et à casser les dynamiques démocratiques et sociales issues du XX^e siècle. L'auteur met aussi en lumière le rôle des réseaux conservateurs, des fondations privées (Heritage Foundation, Charles Koch Foundation), des think tanks (Federalist Society) ainsi que des mouvements religieux dans la diffusion et la légitimation de l'originalisme.

CHLOÉ MAUREL

JE SUIS TOUJOURS LÀ. – Marcelo Rubens Paiva

Decrescenzo éditeurs, Fuveau, 2025, 296 pages, 25 euros.

Ce récit raconte la disparition du père de l'auteur, Rubens Paiva, ancien député de gauche, en 1971, sous la dictature brésilienne. Alors que le film oscarisé du réalisateur Walter Salles, qui s'en est inspiré, se concentre sur le drame intime vécu par les membres de la famille Paiva, le propos de Marcelo Rubens Paiva, romancier et journaliste, est bien plus politique. Il mobilise leur histoire pour analyser les causes de l'instauration du régime militaire. Il démonte l'idée, encore présente au Brésil, selon laquelle le coup d'État de 1964 organisé contre le président João Goulart aurait visé à combattre « l'instabilité institutionnelle et le désordre » engendrés par ses réformes sociales et agraires, accusées de préparer le passage du pays au communisme. Paiva dénonce cette lecture comme « l'une des plus grandes forces de l'histoire ». « La dictature fut un coup de force civil avec l'appui des militaires », au profit de l'oligarchie, souligne-t-il, tout en rappelant que les États-Unis, des gouverneurs brésiliens, l'Église et plusieurs médias participèrent au succès du putsch, face auquel « il n'y eut pas de réaction populaire ».

ANNE-DOMINIQUE CORREA

EUROPE

RUSSIE-UKRAÏNE : LA GUERRE HYBRIDE. Aux racines agricoles d'un bouleversement mondial. – Sébastien Abis, Arthur Portier et Thierry Pouch

Armand Colin, Malakoff, 2026, 192 pages, 19,90 euros.

Dans les années 1990, la production agricole russe comme ukrainienne s'effondre. Trois spécialistes – également consultants en prospective à l'usage des grandes entreprises du secteur agroalimentaire – en retracent le redressement spectaculaire à partir des années 2000, permis notamment, côté russe, par une politique volontariste. La Russie, qui en 2005 importait près de 50% de la viande qu'elle consommait, est devenue une puissance agricole dont nombre de pays dépendent pour leur sécurité alimentaire. En 2021, ses exportations atteignent un montant record de 32 milliards de dollars, quand les hydrocarbures ne représentent que 26 milliards. Selon les auteurs, l'invasion de l'Ukraine tiendrait à ses « terres noires », convoitées par les Russes, et à la volonté de déstabiliser un concurrent. Cette thèse, centrale, mériterait cependant d'être précisée. Autre préoccupation des experts : le risque de fragilisation de l'agriculture européenne si le grenier ukrainien intégrait le marché unique.

HÉLÈNE RICHARD

LES BALKANS EN TRANSFORMATION. Quatre variations : pancarte, passeport, argent, maison. – Collectif Balkabas

Karthala, Paris, 2025, 446 pages, 39 euros.

Un collectif d'anthropologues et de géographes offre une contribution essentielle à la connaissance des sociétés balkaniques en en dressant un portrait original et précis qui rend compte de leurs transformations au cours des dernières décennies, balayant le concept idéologiquement chargé de « transition ». En se centrant sur le sud de la péninsule (Albanie, Kosovo, Macédoine du Nord, Grèce et Bulgarie), et en privilégiant les thématiques très concrètes des pancartes et des panneaux de signalisation, des passeports et autres documents administratifs, de l'argent et de la maison, le recueil saisit les identités collectives et individuelles en permanente redéfinition, affectées par les changements politiques et socio-économiques ou par les migrations. Quel était le statut de la photographie d'identité dans l'Albanie communiste, dans la Grèce d'après la guerre civile ? Où et comment vivent les migrants albanais en Grèce, les hommes d'affaires grecs « expatriés » en Bulgarie, les Juifs de Rhodes éparpillés à travers le monde ? Comment se redéfinit le lien au village des origines dans le massif bulgare de la Strandja ?

JEAN-ARNAULT DÉRENS

D'UNE GRÈCE L'AUTRE. – Jacques Lacarrière

Dépayage, Malvezie, 2025, 240 pages, 22 euros.

Les articles de Jacques Lacarrière (1925-2005) réunis dans ce volume peuvent être lus comme une enthousiasmante introduction à la littérature de la Grèce de l'après-guerre. On y (re)découvre avec lui les chefs-d'œuvre de Georges Sèféris, Stratis Tsirkas ou Odysseus Elytis, mais aussi des auteurs oubliés, dont les œuvres sont malheureusement trop peu connues, comme Dominique Eudes et ses *Kapetanios*, Aris Alexandrou et sa *Caisse*... Le temps a souvent confirmé ses jugements. Un livre qui donne envie d'en lire beaucoup d'autres, donc, mais aussi une chronique qui, par touches successives, nous fait revivre le destin d'un pays et de sa culture, de 1963 à 2004, à travers les procès des colonels, l'invasion de Chypre ou encore un séjour à Metsovo. Lacarrière a vu naître et s'épanouir plusieurs générations d'auteurs talentueux dont les romans et la poésie étaient nourris par l'histoire tourmentée du pays, tout autant que par ses paysages et son histoire millénaire. « La littérature née en Grèce de la guerre et de la Résistance (...) devait opposer aux désillusions de l'histoire la lucidité de ses analyses, la densité de ses héros. »

BAPTISTE DERIQUEBOURG

ASIE

BREAKNECK. China's quest to engineer the future. – Dan Wang

Allen Lane, Londres, 2025, 288 pages, 23,70 euros.

Pour le chercheur Dan Wang, le conflit opposant Washington à Pékin s'expliquerait avant tout par le profil des dirigeants de part et d'autre du Pacifique. D'un côté, « une élite américaine, principalement composée d'avocats, qui excelle dans l'art de l'obstruction » ; de l'autre, « une classe de technocrates, principalement composée d'ingénieurs, qui a peaufiné celui de la construction ». La formulation séduit – l'ouvrage est un best-seller, acclamé par la presse occidentale. Mais convainc-t-elle ? Comme pris de doute lui-même, Wang s'empresse d'ajouter, concernant les États-Unis : « Les avocats ne [s'y] contentent pas de défendre les riches ; ils sont bien souvent les riches. » De sorte qu'au fil du texte il laisse entendre – sans vraiment le dire – que le problème est ailleurs : derrière la question de la culture professionnelle se cacheraient celle de l'État. Un État aux mains d'un parti déterminé à « empêcher les riches de prendre le pouvoir », côté chinois. Un État oligarchique, côté américain. Mais formuler les choses ainsi lui aurait-il valu les louanges de la presse ?

RENAUD LAMBERT

50 DATES HISTORIQUES DU JAPON. – Robert Calvet

Armand Colin, Malakoff, 2025, 288 pages, 22 euros.

Robert Calvet, chercheur en histoire moderne à l'université de La Rochelle, retrace l'évolution de l'archipel nippon, depuis les environs de 36 000 avant notre ère, date estimée de son premier peuplement, jusqu'à l'assassinat, en 2022, de l'ancien premier ministre Shinzo Abe. Il analyse les grands tournants historiques qui jalonnent cette évolution en cinquante dates-clés, qui donnent lieu à autant de courts chapitres. Figurent bien sûr les repères essentiels, comme le shogunat des Tokugawa (1603-1867) ou la révolution Meiji (1868). Des événements moins connus, mais fortement symboliques, sont également décryptés, comme la construction du Pavillon d'or à Kyoto en 1397 ou la réforme agraire de 1946. Parmi les faits marquants de l'histoire du pays, on retiendra la longue liste d'assassinats politiques. L'auteur précise toutefois qu'à l'heure actuelle ceux-ci sont rares. Celui d'Abe reste « un fait exceptionnel », dans un pays où le taux de criminalité est beaucoup plus faible que dans la majorité des États membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE).

ÉMILIE GUYONNET

FICTIONS PHILOSOPHIQUES DU TCHOUANG-TSEU. – Romain Graziani

Gallimard, Paris, 2025, 352 pages, 25,50 euros.

Tenue pour l'un des textes fondateurs du taoïsme, l'œuvre du philosophe chinois (369-288 av. J.-C.) dont elle porte le nom, Tchouang-tseu, a suscité d'innombrables commentaires. Celui qu'élabore le sinologue, philosophe et poète Romain Graziani tente de lui donner une « cohérence de fond (...) par-delà son éparpillement formelle ». Au travers d'apologues et d'historiettes choisies, mettant en scène bêtes poilues, vieillards et « pouilleux », il condense la réflexion du penseur. D'un côté, une critique radicale envers toute autorité morale et politique (rituels, sacrifices, gouvernement) ; de l'autre, une invitation à s'affranchir du « piège de la parole » tendu par l'intelligence de son temps, pour laisser libre cours à l'« imagination active » et au « langage poétique » déployés dans ses propres récits. Alors, débarrassé des névroses qui l'aliènent, l'esprit libre pourra accéder au « dynamisme du Ciel », au Tao : la Voie. Il serait néanmoins trompeur d'y voir une quelconque sagesse ou méthode, rappelle l'auteur : « Tchouang-tseu ne recommande rien, libre à chacun d'interpréter l'idée de la transformation à sa guise, de façon délirante ou raisonnable. »

ROBINSON JOUSNI

LITTÉRATURE

Hériter des harpies et sorcières

ELLE n'était pas exactement une inconnue quand parut, en 1985, son sixième roman, *La Servante écarlate* (1), mais c'est cette remarquable dystopie qui la rendit internationalement célèbre, avant que son adaptation en série (2017) lui confère une renommée de star. Margaret Atwood, née en 1939 à Ottawa, aura longtemps refusé d'écrire ses Mémoires, par peur d'ennuyer, voire de s'ennuyer (2). Ce n'est pas le cas, même si l'ouvrage est profus. Elle narre sa vie avec malice et pudeur, s'adresse au lecteur, et parfois règle ses comptes avec des personnes qu'elle a côtoyées. Elle commente les événements et les lectures qui ont inspiré ses écrits – « la poésie fait éclore le sujet d'où germe la fiction ». Écrivaine aux talents multiples, elle est aussi dessinatrice, graphiste, scénariste... « Sans l'invention de l'imprimerie, j'aurais été souillon, j'en avais la certitude », s'amuse-t-elle au détour d'un entretien. La moitié de l'année, la famille vivait dans la forêt boréale. Son père, entomologiste, y étudiait des insectes l'été, et tous logeaient dans des cabanes qu'il avait construites. La fratrie est instruite à la maison, et n'ira à plein temps

à l'école qu'à 12 ans. À cet âge-là, elle a déjà écrit quantité de poèmes. Alternant dévoilement et discrétion, Atwood évoque ses relations sentimentales, et surtout l'amour vécu avec le romancier Graeme Gibson, compagnon d'une vie, les maisons qui se succèdent, achetées, rebâties, rénovées, tantôt en pleine nature, tantôt en ville, pour envoyer leur fille à l'école – toute une existence remuante, voyages de l'Australie à l'Europe, pour enseigner, pour des conférences, pour promouvoir ses livres.

Avec le Cahier que lui consacre L'Herne (3), on la fréquente différemment. Grâce à des photographies, des lettres, des poèmes, à de nombreux inédits, à des textes d'auteurs qui lui sont proches, mais aussi à l'éclairage porté sur ses multiples engagements, et, le plus important peut-être, à ce qu'elle dit de son écriture. Elle retrace la filiation imaginaire de ses personnages féminins, gorgones, harpies ailées, sorcières blanches, Wonder Woman, etc., et formule le souhait que les auteurs puissent donner « aux femmes, les personnages

tout autant que les vraies, le droit à l'imperfection (...), haine, crainte, colère, amour (...), sans qu'on les traite de monstres ». Dans une *novella* récente et parfaitement réjouissante (4), elle met en scène trois amies d'âge mûr, qui discutent, entre cocktails et dégustation de fromage, des moyens d'assassiner quelques litérateurs qui ont autrefois violemment critiqué l'œuvre de l'une de leurs copines. C'est tonique.

HÉLÈNE YVONNE MEYNAUD.

(1) Margaret Atwood, *La Servante écarlate. The Handmaid's Tale*, Robert Laffont, Paris, réédition 2025 (nouvelle traduction), 547 pages, 12,50 euros.
(2) Margaret Atwood, *Le Livre des vies. Mémoires écarlates*, Robert Laffont, coll. « Pavillons », 2025, 578 pages, 25,90 euros.
(3) Margaret Atwood, *Les Cahiers de L'Herne*, Paris, 2025, 236 pages, 39 euros.
(4) Margaret Atwood, *Le club des vieilles contre-attaque*, Robert Laffont, 2025, 96 pages, 7,50 euros. Lire aussi la nouvelle « Les filles de l'air, réunion au sommet » dans *Le Monde diplomatique* de novembre 2023.